

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2003

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE DU RAPPORT D'ACTIVITÉ / ANNÉE 2003

1. LES ÉVÉNEMENTS PHARES (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

Philippe STARCK

Les religions face aux interrogations contemporaines

Nicolas de STAËL

25^{ème} Cinéma du Réel

La collection André BRETON au Centre Pompidou

Jacques Henri LARTIGUE

Alors, La Chine ?

Agora

The Matthew HERBERT Big Band

Jean COCTEAU, sur le fil du siècle

Le nouveau site INTERNET du Centre Pompidou

Panoramix 1993 – 2003 (installation/performance)

Résonances

L'invention du monde

Totems et doudous

Amos GITAÏ (rétrospective et exposition)

Le Centre Pompidou - Metz (le projet culturel et les résultats du concours d'architecture)

Le centenaire de la Société des Amis du Musée national d'art moderne

2. LES COLLECTIONS NATIONALES

- 2. 1 L'accrochage
 - A/ le niveau 5
 - B/ le niveau 4
- 2. 2 Les principales acquisitions
- 2. 3 La diffusion des collections
- 2. 4 La restauration des œuvres et les réserves
 - A/ la restauration
 - B/ les réserves

3. LA PROGRAMMATION

- 3. 1 Les expositions
 - (par ordre chronologique)
- 3. 2 Les débats et les colloques
 - A/ les Revues parlées
 - B/ les Forums de société
 - C/ les débats et colloques de la Bpi
 - D/ les débats, colloques et séminaires de l'Ircam
- 3. 3 Le cinéma, les spectacles vivants et les concerts
 - A/ les cinémas
 - a/1 la programmation du Ddc
 - a/2 la programmation du Mnam/Cci
 - a/3 la programmation de la Bpi

B/ les spectacles vivants et les concerts

b/1 la programmation du Ddc

b/2 les concerts de l'Ircam

3. 4 L'action extérieure

A/ la politique extérieure du Centre Pompidou

B/ l'action extérieure de la Bpi

C/ l'action extérieure de l'Ircam

4. L'ACCOMPAGNEMENT DE LA PROGRAMMATION

4. 1 Les produits éditoriaux

A/ les produits éditoriaux du Centre Pompidou

B/ les produits éditoriaux de la Bpi

C/ les produits éditoriaux de l'Ircam

4. 2 La mise en place de l'action culturelle audiovisuelle

A/ la nouvelle politique de programmation des co-productions

B/ les co-productions 2003

4. 3 L'accompagnement pédagogique

A/ les activités proposées par la direction de l'action éducative et des publics (DAEP)

B/ les activités proposées par la Bpi

C/ les activités proposées par l'Ircam

4. 4 La politique des publics

4. 5 les sites INTERNET

A/ le site du Centre Pompidou

B/ le site de la Bpi

C/ le site de l'Ircam

4. 6 Les actions de communication

5. UNE ANNÉE AU CENTRE ... (LE FONCTIONNEMENT DES DÉPARTEMENTS ET DIRECTIONS)

5. 1 Le Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle (Mnam/Cci)

5. 2 Le Département du développement culturel (Ddc)

5. 3 La Bibliothèque publique d'information (Bpi)

5. 4 L'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam)

5. 5 La direction de l'action éducative et des publics (Daep)

5. 6 La direction du bâtiment et de la sécurité (Dbs)

5. 7 La direction de la communication (Dc)

5. 8 La direction des éditions (De)

5. 9 La direction juridique et financière (Djf)

5. 10 La direction de la production (Dp)

5. 11 La direction des ressources humaines (Drh)

5. 12 La direction des services d'information (Dsi)

6. LA POLITIQUE DES RESSOURCES HUMAINES DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM

- 6. 1 La politique des ressources humaines au Centre Pompidou : bilan social et formation
- 6. 2 Le personnel de la Bpi
- 6. 3 Le personnel de l'Ircam

7. LE MÉCÉNAT ET LES PARRAINAGES

- 7. 1 La politique de mécénat et de partenariat
- 7. 2 L'Association pour le développement du Centre Pompidou
- 7. 3 La Société des Amis du Musée national d'art moderne

ANNEXES

- 1. Les renseignements pratiques
- 2. Le Centre Pompidou en chiffres
- 3. Les instances du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam
- 4. Les organigrammes du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam
- 5. Les acquisitions (liste complète)
- 6. La diffusion des collections (liste complète)
- 7. La fréquentation du Centre Pompidou
- 8. La fréquentation de la Bpi
- 9. Le budget du Centre Pompidou
- 10. Le budget de la Bpi
- 11. Le budget de l'Ircam
- 12. Les crédits

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT



2003 à bien des égards aura été une année faste pour le Centre Pompidou. Grâce au renforcement très sensible des moyens accordé par le Ministre de la Culture et de la Communication, l'établissement a pu en même temps conduire une politique culturelle conforme à ses exigences et répondre à des attentes légitimes de son personnel.

L'exposition *Nicolas de Staël* a été plébiscitée par le public au-delà des espérances, mais *Starck*, *Jacques Henri Lartigue* et, à l'automne, *Jean Cocteau, sur le fil du siècle* ont également marqué la saison parisienne, donnant lieu parfois, dans le cas de *Starck*, à des débats animés. L'exposition *Alors, la Chine ?* qui a servi de lever de rideau à l'année de la Chine en France, est la première d'une série qui manifeste la volonté du Centre Pompidou de s'ouvrir de manière systématique aux scènes artistiques non-occidentales. La collection du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, de son côté, a connu en 2003 une vague d'enrichissements remarquable : outre des œuvres majeures entrées par dation, comme le *Grand Nu* de Braque, des dons exceptionnels lui ont été consentis, grâce à la générosité d'Aube Breton-Elléouët et de sa fille (Miró, Man Ray, Arp), du Dr Gubler (Arp) ainsi que de M. et Mme Jérôme Seydoux (Nicolas de Staël). Les crédits supplémentaires accordés par le Ministère de la Culture et de la communication sur le Fonds du patrimoine ont permis en outre au Musée d'être très présent lors des grandes ventes Breton et Arp du printemps.

Dans le même temps, le Centre Pompidou a pu mettre en œuvre une série d'importantes mesures en faveur de son personnel : la création d'un douzième échelon, en particulier, depuis longtemps attendue, a permis d'offrir à de nombreux agents un avancement en fin de carrière qui récompense leur fidélité envers l'institution, tandis que la transposition du régime d'indemnisation des jours fériés adopté par le Ministère de la Culture et de la Communication améliorerait sensiblement la situation des agents postés.

Le développement extérieur du Centre Pompidou, enfin, a franchi en 2003 une nouvelle étape avec la sélection de l'équipe franco-japonaise Shigeru Ban-Jean de Gastines-Philip Gumudjian pour la construction du futur Centre Pompidou-Metz. Ce choix, effectué à l'issue d'un concours international de très haut niveau, reflète une volonté d'ouverture et d'innovation analogue à celle qui avait présidé à la désignation de Piano et Rogers plus de trente ans auparavant.

Le Centre Pompidou démontre ainsi sa capacité à se renouveler dans la fidélité à l'esprit d'innovation originel.

Bruno Racine
Président du Centre Pompidou

1. LES ÉVÉNEMENTS PHARES

1 - PHILIPPE STARCK

MNAM/CCI, 26 FÉVRIER-12 MAI, GALERIE SUD

Le travail de Philippe Starck, designer français hors norme et internationalement reconnu, a fait l'objet d'une exposition à la scénographie originale conçue avec le designer lui-même. Elle illustre symboliquement et, donc, effectivement la recherche de formes et d'espaces, qu'il mène depuis plus de vingt ans. Starck s'y met à nu, moins pour provoquer que par souci de subversion. Le visiteur a pu, au travers du personnage public, de son image, approcher l'homme, répondant ainsi à l'injonction : « Venez, venez il n'y a rien à voir, il y a tout à recevoir ! ». Un seul acteur avec son « ombre », projeté sur un objet surdimensionné en résine de bronze matérialisant l'inconscient, et un seul décor, un espace elliptique de 800 m² ceint d'un rideau de couleur taupe. Les objets et les réalisations défilent sur des écrans placés au dessus de bustes à l'effigie « vivante » de Philippe Starck, lequel explique et commente ainsi l'ensemble de sa création. En désarticulant le quadrillage marquant le parcours traditionnel, il déstructure du même coup le classement référentiel des œuvres et donne à la visite la dimension d'une expérience inédite.

Deux ouvrages ont été publiés à cette occasion : *Starck. Explications*, petit opusculé de 300 pages et véritable guide de l'exposition, conçu par le designer, et *Écrits sur Starck*, recueil de huit essais publié en français, anglais et italien.

2 – LES GRANDES RELIGIONS FACE AUX INTERROGATIONS CONTEMPORAINES

BPI, JANVIER-JUIN

Proposé dès la rentrée 2002, ce cycle s'est étendu sur toute la saison 2002-2003, à raison d'une séance par mois. L'intention générale était de confronter les réponses apportées aux questions anthropologiques essentielles par les grandes religions. L'intérêt croissant pour ces thématiques a attiré un public nombreux et très motivé qui a suivi fidèlement l'ensemble du cycle. Il s'est développé autour de différents thèmes : *Pourquoi et comment vivre ? L'homme aux prises avec la souffrance, le mal, la mort* (20 janvier), *Faut-il être actif dans le monde ou le fuir ?* (3 mars), *Loi divine, loi humaine, quelle liberté pour les croyants ?* (28 avril), *Les religions et la violence* (19 mai), *Tolérance et vérité dans les religions* (16 juin).

Compte tenu du succès rencontré et des demandes d'approfondissements formulées par le public lui-même, un nouveau cycle a été proposé, à partir de septembre, pour la saison 2003-2004, et qui aborde ces mêmes questions à travers l'analyse et l'exégèse des textes religieux.

3 - NICOLAS DE STAËL

MNAM/CCI, 12 MARS-30 JUIN, GALERIE 1, NIVEAU 6

Le succès rencontré par la rétrospective que le Centre Pompidou a consacré à cette personnalité exceptionnelle de l'École de Paris (440 000 visiteurs) témoigne de l'immense intérêt que le peintre suscite au delà des frontières et qui continue aujourd'hui. Preuve aussi que l'exposition a su rendre intelligible l'évolution d'une œuvre développée dans la fulgurance d'une quinzaine d'année, jusqu'en 1955, année de la mort du peintre. D'abord figuratives, les peintures tendent progressivement vers l'abstraction de 1943 à 1951 lorsque, associé à son sens raffiné de la couleur, de Staël découvre la technique au couteau qu'il pratiquera en virtuose. À partir de 1952, en dépit d'une critique hostile, il montre sa détermination à retrouver le sujet, marquant par là sa volonté de rejoindre les grands maîtres classiques. Grâce à la présentation d'études de paysages peints sur le motif, de dessins à l'encre de Chine ou au fusain, de croquis à la mine de plomb ou au feutre (technique qu'il fut un des premiers à expérimenter), au total 135 peintures et 80 dessins et gravures, rarement montrés par le peintre lui-même et qui préparaient les chefs-d'œuvre tels que *Agrigente*, *Le Parc des Princes*, ou *L'Orchestre* (tableau offert par Sophie et Jérôme Seydoux aux collections nationales à l'occasion de l'exposition), la compréhension de l'œuvre a pu considérablement s'approfondir. Une documentation rare, ponctuant le parcours, fit également découvrir au public un Nicolas de Staël ami des poètes, mélomane averti, et épistolier fervent, témoin lucide de son destin tragique.

Un ouvrage a été édité par le Centre Pompidou dans la collection *Classiques du XX^e siècle*, ainsi qu'un Album de l'exposition, chacun retiré une fois. Une coédition avec Gallimard dans la collection *Découverte* a complété la documentation sur le peintre et s'est vendu à 7 000 exemplaires à la librairie du Centre Pompidou.

4 – 25^{ème} CINÉMA DU RÉEL

BPI, 7 - 16 MARS

Le festival Cinéma du réel a fêté ses vingt-cinq ans, l'occasion de constater qu'il constitue désormais une référence incontournable en la matière, fruit d'une lutte longue et patiente pour imposer le documentaire auprès des professionnels et du public ; l'occasion aussi de mesurer l'intérêt grandissant qu'il suscite, en témoigne sa présence croissante dans les programmations des salles de cinéma.

Un choix rigoureux de 28 films étrangers et 22 films français (parmi plus de 800 films reçus) donna, cette année encore, sa richesse, son originalité et sa singularité à cette manifestation. La moitié de la sélection française donna audience à des cinéastes encore inconnus du festival dont deux étudiants. Le fait que la plupart des films reçus aient été réalisés en dehors de toutes conditions de production professionnelle – conséquence probable d'une démocratisation des outils cinématographiques, tels que les mini-caméras par exemple – constitue une des particularités notables de cette édition. La prédominance de l'Europe dans la sélection étrangère n'a cependant pas occulté des réalisations canadiennes, chinoises, argentines et même singapouriennes, de grande qualité. Les deux seuls films américains sélectionnés (sur 76 présentés) étaient des productions franco-américaines. La rétrospective du cinéma algérien qui s'inscrivait dans le cadre de *Djazair, une année de l'Algérie en France*, a permis de faire connaître quelques inédits dont *Ô combien je vous aime !* regard d'Azzedine Meddour sur les archives coloniales, et *Mémoires d'asile*, film de Frantz Fanon alors tout juste achevé.

5 – LA COLLECTION ANDRÉ BRETON AU CENTRE POMPIDOU

Le Mur de l'atelier Breton est entré par dation en 2003 au Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, et s'y trouve actuellement reconstitué. Minutieusement organisé, il comprend près de 250 objets, éléments composites d'une extraordinaire et mouvante « collection ».

A l'occasion de son entrée dans les collections nationales, et par un geste d'une générosité exceptionnelle, Aube Breton-Elléouët a offert trois œuvres majeures : *Portrait d'une danseuse* (1928) de Joan Miró, peinture-objet à la poésie et à la grâce insurpassables ; *Hitler* (1934) de Victor Brauner, une petite peinture prémonitrice d'une force implacable et *l'Affiche pour Arcane 17* (1944) de Roberto Matta, grand dessin emblématique lié au livre écrit pour Elisa. Accrochés non loin du mur de l'atelier, ces dons sont venus rejoindre l'ensemble des œuvres acquises depuis 1975, en provenance également de l'atelier — de *L'Objet du couchant* (1936) de Miró, acquis en 1975, jusqu'à *Guillaume Tell* (1930) de Dali acquis en 2002.

A la suite des ventes Breton qui ont eu lieu du 7 au 17 avril à l'Hôtel Drouot, Aube Breton-Elléouët et sa fille Oona, ont décidé d'offrir au Mnam/Cci deux des œuvres les plus prestigieuses, préemptées lors de la vente du 14 avril : il s'agit du grand relief en bois peint de Jean Arp *Femme* (1927), l'un de ces reliefs qui selon André Breton « empruntent dans leur savante coloration tous les ramages de l'amour et auxquels en même temps leur découpage hâtif confère tous les déliés de la colère », l'une des pièces maîtresses du dispositif à l'œuvre dans l'atelier du poète ; tout comme l'autre cadeau extraordinaire, la peinture sur verre de Man Ray intitulée *Impossibilité* ou *Dancer/Danger* (1920) visible à contre-jour, sur fond de verrière, dans toutes les photographies prises dans l'atelier. La constellation des œuvres d'élection d'André Breton se trouve ainsi magnifiquement et considérablement enrichie.

S'y ajoutent de surcroît un certain nombre d'œuvres (Diego Rivera, *Les vases communicants* (1938), Simon Hantaï *Regarde dans mes yeux* (1952) ; Judith Reigl *Ils ont soif insatiable de l'infini* (1950) ; des dessins de Marcel Duchamp, Arshile Gorky) préemptées au cours de la vente du 15 avril, ainsi qu'un précieux « objet », la *grande cuillère* évoquée et reproduite dans *L'Amour fou* (vente du 14 avril), et une série de photographies remarquables, dont

on détachera *Cette espèce d'Hélianthe* (Man Ray) et *La poupée* (Bellmer), ainsi que quatre photographies de Boiffard, deux photographies de Claude Cahun, trois photographies d'Alvarez Bravo (parmi lesquelles *Tumba Florecida*, *Tumba reciente*).

Des documents rares, photos documentaires (par exemple plusieurs bandes de photomaton représentant divers membres du groupe), manuscrits (notamment dossiers de préparation des expositions *Le Surréalisme* en 1947, à la Galerie Maeght et *Exposition Internationale du Surréalisme* 1959-1960 à la Galerie Daniel Cordier), et livres viennent, enfin, enrichir les collections de la Bibliothèque Kandinsky.

6 – JACQUES HENRI LARTIGUE

MNAM/CCI, 4 JUIN-22 SEPTEMBRE, GALERIE 2, NIVEAU 6

Conçue en étroite collaboration avec la *Fondation Lartigue*, cette exposition a permis de présenter pour la première fois au public, outre les premiers autochromes et vues stéréoscopiques, l'ensemble des 130 albums qui constituent le cœur de l'œuvre du photographe comme les traces de sa vie. Seuls quelques spécialistes et privilégiés avaient pu, en effet, jusqu'à maintenant avoir accès à ce trésor. Quelques tirages anciens jamais ou très rarement montrés, le complètent. Suivant la trame d'un récit autobiographique couvrant pratiquement tout le XX^e siècle (1900-1986), liberté a été donnée à cet « empailleur de bonheur » de se mettre en scène lui-même. L'accueil fait à l'exposition et à l'ouvrage édité en collaboration avec Le Seuil (d'ores et déjà épuisé) prouve combien ce choix était judicieux.



Jacques Henri Lartigue
Ma cousine Bichonnade, 40 rue Cortambert
Alors, la Chine ?
Weng-Feng, Sur le mur (Haikou 6)
Jean Cocteau, sur le fil du siècle
anonyme, Cocteau dans le rôle de l'ange
Heurtebise

7 - ALORS, LA CHINE ?

MNAM/CCI, 25 JUIN-13 OCTOBRE, GALERIE SUD

En avant première de l'Année de la Chine en France et dans le cadre des *Années croisées Chine/France*, cette exposition résonne comme un écho amplifié de *Magiciens de la terre* qui, en 1989, présentait pour la première fois dans l'hexagone l'œuvre de trois artistes chinois. « Alors, la Chine ? », la question que posait Roland Barthes lors de son voyage dans la Chine de Mao, est toujours aussi pertinente. Quelle est la place de l'art et des artistes (plasticiens, compositeurs, architectes, cinéastes, metteurs en scène) après la Révolution culturelle qui a prétendu leur fixer à tout jamais une fonction – et qui perdure encore par une certaine forme de censure – d'une part, et l'ouverture à l'économie de marché, d'autre part, qui a soumis les productions artistiques à une cote boursière ? Les œuvres présentées deviennent l'expression emblématique et dynamique de ces déchirements et contradictions propres à la situation chinoise. Ces derniers donnent lieu à des œuvres d'une incroyable invention critique, par où l'art trouve le moyen de regarder les ravages de la globalisation, de l'urbanisation sauvage, d'expérimenter les formes de communauté impliquées par Internet ou d'explorer les possibilités plastiques offertes par les technologies numériques et le multimédia. Par là, également, les artistes chinois peuvent sonder la survivance de leur tradition et mettre en place de nouvelles formes de récit, de nouveaux modes de composition de l'image ou du son. Libéré des cloisons des habituelles cimaises, l'espace dégagé de l'exposition tentait de faire pénétrer effectivement à l'intérieur de cette grande interrogation dans laquelle se tiennent les artistes chinois. Elle laissait ainsi au visiteur le soin de composer lui-même son itinéraire : déambulant parmi les écrans suspendus présentant des extraits de films, les œuvres au sol, les vitrines et quelques curiosités secrètes de la Chine la plus ancestrale (le cong en jade, le miroir de bronze transparent, la calligraphie Ming et une sélection d'objets d'art populaire de la collection

François Dautresme) et toutes les manifestations (performances, concerts) proposées en parallèle, la cohérence s'est trouvée toujours à reconstruire, à inventer.

L'exposition s'est accompagnée de l'édition d'un important ouvrage réalisé avec la participation des *Années croisées France-Chine* et qui a rencontré un bon succès avec 5 000 exemplaires vendus.

8 – AGORA 2003

IRCAM, 10 - 24 JUIN

Cette année encore, Agora a proposé une programmation faisant une large place aux rencontres de la musique avec les autres arts. À côté des concerts (œuvres de Samuel Sighicelli, Javier Alvarez, Riccardo Nova et François Narboni par l'ensemble Ictus), elle a proposé des projets associant musique et théâtre (travail en commun du metteur en scène Ludovic Lagarde et du compositeur Gilles Grand pour *Retour définitif et durable de l'être aimé* de Olivier Cadiot), musique et cinéma avec *Counter Phrases* de Thierry de Mey sur des chorégraphies de Anne Teresa de Keersmarker avec l'Ensemble Ictus ou musique et texte avec une lecture-concert au théâtre des Bouffes du nord. Le festival a, par ailleurs, poursuivi sa collaboration avec les Spectacles vivants en proposant un programme chorégraphique (Odile Duboc, Gabriel Hernandez). Enfin, la réunion de la musique et du cirque s'est accomplie avec *Schlag !* de Roland Auzey, sous chapiteau, accueilli par le jardin des Tuileries. Ce spectacle signa l'acte de naissance d'une collaboration entre l'Ircam et le jardin qui s'est prolongée avec les *jardins d'Agora*. Dans leur cadre, on a pu entendre des œuvres de Rodeglio Sosa, Brian Ferneyhough, Karlheinz Stockhausen, Jonathan Harvey, mais aussi, pendant les week-ends, des œuvres de jeunes compositeurs issus du cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, ainsi que deux concerts de percussions dédiés à Iannis Xenakis et à Steve Reich.

9 – THE MATTHEW HERBERT BIG BAND

DDC, 16 JUILLET

The Matthew Herbert Big Band : un concert exceptionnel donné par le compositeur britannique Matthew Herbert, plusieurs fois l'invité des Spectacles vivants, qui a enfin réalisé son rêve de réunir une vingtaine de musiciens et une chanteuse autour des standards du jazz, revisités par ce génial sampleur.

Matthew Herbert est l'un des musiciens les plus prolifiques de la scène électronique : house, electronica, techno ou pop. Hormis huit albums écrits, interprétés et produits par ses soins, il a également contribué à la production de l'album de Björk, *Vespertine*, et remixé des artistes aussi divers que Moloko, R.E.M., Serge Gainsbourg ou Cornelius. Il a également été invité à écrire des albums de musique tant jazz que classique ainsi qu'à travailler sur une large gamme de musiques allant des chanteurs pop japonais à Debussy.

10 - JEAN COCTEAU – SUR LE FIL DU SIÈCLE

DDC, 25 SEPTEMBRE 2003 - 6 JANVIER 2004, GALERIE 1

Cette exposition rétrospective, la plus importante jamais consacrée en France sur cet artiste, et qui a attiré 250 000 visiteurs, se proposait de réévaluer une personnalité que le XX^e - qu'elle avait pourtant contribué à modeler n'avait pas su pleinement reconnaître. Simultanément poète, écrivain, critique, cinéaste, dessinateur, peintre, animateur de la scène musicale française, Jean Cocteau, des années 1910 aux années 1960, déploie une activité dont la fécondité l'a fait reconnaître comme un acteur majeur de la scène artistique de son siècle et comme l'inventeur d'une posture singulière, sorte de double en miroir de Marcel Duchamp. Par l'intérêt précoce qu'il porta aux médias modernes tels que la presse, le cinéma et la télévision, il court sur cette ligne qui lie les recherches de Baudelaire à celles de Andy Warhol. Respecter la contradiction fondatrice de celui qui habillait Antigone en Chanel, faisait la promotion du jazz autant que de l'abstraction plastique, a pu écrire aussi bien *Le grand écart* que *Le rappel à l'ordre*, réclamait une scénographie aérienne, organisée en zones plutôt que cloisonnée en salles. Par ces espaces ouverts, pouvaient coexister intelligiblement toutes les disciplines artistiques que Cocteau

a su investir en virtuose. L'exposition, au fil d'une vitrine de 360 mètres de long rassemblant près de mille dessins, photos, peintures et films de et sur Cocteau (pour une part encore inconnus) s'agencait en sept grandes étapes thématiques : *Poésies*, approche liminaire du cas Cocteau, dessinateur, littéraire, cinéaste et... poète en tout ; *Parades*, quand de 1910 à 1924, des Ballets russes aux manifestations Dada, Cocteau devient lui-même en se voulant moderne ; *Coïncidences*, puisqu'il faut « coïncider ou se suicider » ; *L'homme invisible* ou Cocteau et ses masques ; *Cocteau s'évade* pour échapper à l'angoisse d'une personnalité diffractée ; *L'homme qui se retourne vers l'enfance*, refuge par excellence ; *Cocteau-graphies* enfin, puisque Cocteau n'est lui-même que dans l'action, le geste, le « faire », car sa définition de la poésie rejoint son sens grec de *poïesis*, de fabrication et de travail. Le catalogue de l'exposition a très vite vu son premier tirage (11 000 exemplaires) épuisé ; le second tirage n'a pas eu moins de succès. Cette publication s'est accompagnée d'un Album (vendu à 10 000 exemplaires), d'un *Découverte Cocteau* (4 500 exemplaires vendus) coédité avec Gallimard, d'un *Album poésie* coédité avec Mango, en coédition avec les Cahiers du Cinéma un ouvrage sur Cocteau et le cinéma et enfin avec Alito un CD *Cocteau et la musique*.

Cette exposition a fait l'objet d'un partenariat avec la Région Ile de France.

11 – LE NOUVEAU SITE INTERNET DU CENTRE POMPIDOU : WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

Depuis le 26 septembre 2003, le site du Centre Pompidou est accessible dans son nouvel habillage. Il est le fruit d'une collaboration de la direction des systèmes d'information (Dsi), des représentants des directions et des département et de la société SQLI retenue, après le lancement d'un appel à projet, pour la qualité de son concept technologique et l'originalité du design proposé.

Outre l'agenda, le site offre une aide à la visite par des dossiers pédagogiques, un accès aux ressources documentaires du Centre Pompidou (Bibliothèque Kandinsky) et de la Bpi. La mise en ligne de l'intégralité des collections nationales, soit 50 000 œuvres, constitue une des nouveautés les plus notables. Bien que la visibilité des œuvres se fasse progressivement en fonction des droits de reproduction accordés, la banque d'images compte à ce jour plus de 25 000 œuvres, toutes disciplines confondues. L'accueil du nouveau site a été très favorable, en témoigne le nombre élevé de visiteurs (100 000 par mois, soit une augmentation de 50%) et le doublement des pages vues (plus de 500 000 par mois), pour une consultation moyenne de 4 minutes pour 4 pages. La version trilingue (français, anglais, espagnol) a permis de toucher un plus large public puisque 45% des visiteurs du site résident à l'étranger. Des améliorations interviennent encore au niveau de l'ergonomie, dans l'information et dans les traductions. Une sonorisation des « boutons » est à l'étude (en liaison avec l'Ircam) ainsi qu'une illustration sonore originale du site par le biais d'une commande passée à un compositeur.

Le site est enfin maintenant largement accessible aux personnes aveugles et malvoyantes, personnes sourdes et malentendantes, handicapés moteur et déficients mentaux, et ce dès la page d'accueil. Le site a pour objectif d'informer sur les activités organisées tout au long de l'année par la cellule accessibilité du service éducatif (Daep) : visites tactiles, orales ou en langue des signes dans les collections et dans les expositions, ateliers danse pour les adultes, ateliers arts plastiques pour les enfants, journées portes ouvertes... (voir chapitre 5.6 **Une année au Centre Pompidou, la Daep**). Le site propose, en outre, une médiation pédagogique et sensible sous forme de textes, de témoignages, d'interviews de conférenciers et de participants, et ce en mettant en œuvre toutes les richesses du média : fichiers sonores pour les aveugles et les malvoyants et vidéos en langue des signes accompagnées du texte en français pour la double lecture. Il devrait devenir, dans sa nouvelle version mise en ligne en octobre, un relais pédagogique et un sas vers la richesse documentaire du site général du Centre Pompidou.

12 – RÉSONANCES

IRCAM, 15 - 24 OCTOBRE

Autour de deux thèmes complémentaires (outils d'analyse musicale et technologies dans le spectacle vivant), la seconde édition des *Résonances* (Rencontres Internationales des Technologies pour la Musique) a confirmé son succès en rassemblant près de 5 000 visiteurs (chercheurs, musiciens et professionnels de la musique, grand public) autour d'intervenants artistiques et scientifiques de renommée internationale.

L'événement s'articulait autour de colloques scientifiques, de rencontres professionnelles (voir chapitre 4.3 **L'accompagnement pédagogique de l'Ircam**) et d'un week-end *Portes ouvertes* qui a attiré près de 3 500 personnes. Ces deux journées comportaient des démonstrations des systèmes *Carrouso* (holophonie) et *Listen* (audio 3D sur casque) et une série d'ateliers-performances ou d'ateliers-concerts sur la danse avec Myriam Gourfink, sur la voix avec Gilles Grand, sur l'image avec l'ensemble Sphota et, enfin, sur les installations sonores avec Andrea Cera. Autant de formes pluridisciplinaires qui illustraient la richesse des technologies pour le spectacle et la diversité des créateurs collaborant avec le pôle spectacle de l'Ircam. Des conférences sur l'interaction vision/audition/geste illustraient l'approfondissement des rapports entre recherche et création musicale et se faisaient l'écho des événements *Agora* ou des activités artistiques de l'Ircam. Enfin, la *Galerie des nouveaux instruments* installée dans le Studio 5 présentait, dans une ambiance festive, des technologies parfois peu connues en France (système *Idadora*, *Kyma* et *VNS* et des exemples de leurs adaptations sur des logiciels comme *EyesWeb* (E. Fléty) ou *Jitter* (Jeremy Bernstein, Eboman, G. Issakidis). La qualité et la diversité des concerts des jeunes compositeurs du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, que ce soient dans les styles ou par les instruments utilisés, mais également l'ouverture à la danse et à la vidéo, furent, par ailleurs, des aspects largement relevés par la presse. Plusieurs réalisations ont ainsi suscité un grand intérêt : *Dropper01*, dispositif hydraulique pour 8 percussions d'Arno Fabre, *Wagner en têtes* de Yann Rocher et Emmanuel Rio, *Topologies de l'instant 7* qui inaugure une collaboration avec Nicole et Norbert Corsino dans le cadre du pôle spectacle, *Korwa* de Mikhail Malt, *Bandonéon*, parcours sonore et visuel de Xavier Boissarie, Roland Cahen et Véronique Caraux. Par le renouvellement de la perception du spectateur qu'elles opèrent, ces réalisations prouvent tout l'intérêt de croiser le regard des musiciens avec celui des plasticiens.

13 – PANORAMIX 1993 - 2003

DDC, 15 – 20 OCTOBRE, FORUM NIVEAU –1

Artiste espagnole basée à Londres depuis 1997, La Ribot a toujours fait appel à la danse pour mieux défier les attentes de cette discipline. Point culminant d'un projet initié il y a dix ans, *Panoramix 1993-2003* présente, pour la première fois, les trois cycles constituant les *34 Pièces distinguées* ainsi intitulées en hommage au compositeur français Erik Satie et à ses *Trois valse distinguées du précieux dégoûté*. Courts solos d'une durée comprise entre 30 secondes et 7 minutes, les *Pièces distinguées* constituées de *13 Piezas distinguidas* (1993), *Mas distinguidas* (1997) et *Still distinguished* (2000), ont été montrées dans leur intégralité et rassemblées au sein d'un événement unique d'une durée de trois heures, présenté dans un espace spécialement aménagé au forum niveau –1 dans l'esprit d'une galerie d'art.

14 – L'INVENTION DU MONDE

DAEP, 22 OCTOBRE 2003 - 8 MARS 2004, GALERIE DES ENFANTS

Cette exposition-atelier se proposait de traiter le sujet de la cartographie et de la représentation du monde par les artistes contemporains. Elle proposait un parcours pédagogique et ludique à travers une sélection d'œuvres du Mnam/Cci et de collections publiques et privées. Afin de rendre sa visite plus dynamique, un « petit carnet de l'explorateur » était remis à chaque enfant. Il partait ainsi à la découverte du monde en rencontrant le *Globe* de Yves Klein, le *Planisphère* d'Alighiero e Boetti, passait par une *Vue de la terre* d'Alain Jacquet ou de la *Mer de globes* d'Ange Leccia, autant de manières de cartographier. Une attention toute particulière a été portée

à l'accueil des enfants handicapés et, en particulier, des enfants déficients visuels et malentendants. Outre les ateliers de pratique artistique qui leur furent tout spécialement adaptés, un dispositif expérimental a été mis en place, composé d'un parcours accessible depuis une borne à l'entrée de la Galerie, d'œuvres à toucher et d'un matériel pédagogique spécifique. L'exposition était, par ailleurs, accompagnée d'un programme d'activités pédagogiques (voir chapitre 4.3 **L'accompagnement pédagogique**) où les enfants ont pu se familiariser avec l'univers des cartes à travers les thèmes communs à l'art et à la cartographie : le graphisme, le volume ou l'échelle. Ce programme a été réalisé grâce au soutien d'Arjo Wiggins et en collaboration avec l'Institut géographique national (IGN).

15 – TOTEMS ET DOUDOUS (L'APPAREIL RÉGRESSIF)

DDC, 2 - 3 AVRIL 2003

Mesure-t-on bien les enjeux de tendances négligées de notre société que d'aucuns qualifieront de « régressives », celles qui célèbrent les peluches, poupées, game-boys et autres doudous qui ont envahi le quotidien et jusqu'aux musées conquis par le Kawaiï ? Les médias se passionnent pour le phénomène, relayés par une sociologie qui a pu parler « d'adulcescence » et de « société de consolation ».

Et que dire, dans le registre des totems, des phallus en plastique, des corps glabres, indolores, inoxydables et scintillants, sinon qu'ils sont les symptômes d'angoisses archaïques que, tout comme la frustration, la castration, la négativité et finalement la mort tout entière, les promesses publicitaires ou politiques de bien-être ou de sécurité absolue cherchent à évincer totalement du champ de vision.

C'est avec l'objectif de se questionner sur ces attitudes régressives manifestes et persistantes que les Revues parlées et les Forums de société ont organisé deux jours de conférences-débats autour de Sabine Prokhoris (*Doudou or not doudou ?*), Martin-Pierre Baudry (*Les enfants d'Hiroshima*), Jean-Yves Jouannais (*Du bon usage de la régression*), Marie-Françoise Hanquez-Maincent (*Barbiscopie : une poupée pour tous les âges*), Pacôme Thiellement (*Qu'est-ce qu'une petite fille ?*), Florence Dupont (*Les joujoux/bébés d'Auguste*) et Didier Ottinger (*À poil, les raseurs...*) ; avec la projection en avant-première du film de Pascale Bouhénic (produit par le Centre Pompidou en 2003) *Je sais bien...mais quand même*, la performance du Révérend Ethan Acres, *Dear Jerry* ; et des films d'animation : *Jeffrey's Hollywood Screen Trick* de Tod Downing, *Der Schlangemann* d'Andreas Hansson et Björn Renberg et *Multiple Barbie* de Joe Gibbons.

16 – AMOS GITAÏ (RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION)

DDC, 1^{er} OCTOBRE - 3 NOVEMBRE, FORUM NIVEAU – 1

À l'automne, le Centre Pompidou a proposé, pour la première fois dans la carrière du cinéaste, et parallèlement à une exposition qu'il a lui-même conçue, une rétrospective intégrale des films du réalisateur israélien Amos Gitaï. Né en 1950 à Haïfa, deux ans après la création de l'État d'Israël, il n'a cessé d'en retracer l'histoire et d'en souligner les enjeux. Il débute sa pratique cinématographique en réalisant, dans les années 1970 et pendant des études d'architecture, une trentaine de courts métrages dans lesquels il explore les questions d'espace, de territoire, de politique et d'image médiatique, posant ainsi les fondamentaux des longs métrages qui suivront. Ceux-ci ne cesseront, inlassablement, de se pencher sur les lieux, leur passé et leur mémoire. Des séances spéciales, présentées par Amos Gitaï lui-même, furent l'occasion de débats avec quelques critiques invités tels Michel Frodon pour *Wadi 1, 2, 3* et *House*, Serge Toubiana pour *Kedma* et pour son propre film *Carnet de voyage avec Amos Gitaï*, Ariel Schweizer pour *Esther*, Marie-José Sanselme pour *Kippour*, Renato Berta pour *Kadosh*, Bernard Eisenschitz pour *Berlin Jerusalem*, Annette Michelson pour *Une maison à Jerusalem*, Baptiste Piegay pour *L'arène du meurtre*. L'exposition accompagnant cette rétrospective était une tentative, de la part du réalisateur, de composer des affiches de cinéma selon une vision personnelle de son travail. Elles prenaient la forme d'un agencement d'images, extraites des films, sortes de citations visuelles s'organisant en une chaîne d'associations et décrivant un parcours intime et personnel dans l'univers du cinéaste. Un ouvrage retraçant par l'image sa production l'accompagnait (2 500 exemplaires ont été vendus).

17 – LE CENTRE POMPIDOU-METZ

LE PROJET CULTUREL ET LES RÉSULTATS DU CONCOURS D'ARCHITECTURE

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou a décidé, en accord avec le Ministère de la Culture et de la Communication et conjointement avec la ville de Metz en Lorraine, d'engager la création d'un Centre Pompidou-Metz. Il aura vocation, à partir de 2007, à présenter au public une programmation culturelle essentiellement conçue à partir des collections nationales. Cette antenne décentralisée développera ainsi une programmation autonome, toutes périodes et toutes disciplines artistiques confondues, et fera alterner accrochages renouvelés périodiquement et expositions temporaires. Elle abritera un espace destiné au spectacle vivant, une salle de conférence et de projection, une librairie, et un restaurant-cafétéria. Elle proposera également des activités pédagogiques et de médiation culturelle.

Le projet retenu pour ce bâtiment, qui prendra place dans une nouvelle zone d'activités en cours d'urbanisation et dans l'immédiate proximité de la future gare TGV, l'a été après une consultation internationale à laquelle ont répondu 157 équipes d'architectes du monde entier. Le jury, constitué par la maîtrise d'ouvrage déléguée par la ville à la Communauté d'Agglomération de Metz-Métropole, comprenait des élus, le Président du Centre Pompidou, des architectes (dont Sir Richard Rogers, architecte avec Renzo Piano du Centre Pompidou à Paris), ainsi que des personnalités qualifiées (l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster ou Laurent Buzine directeur du Musée d'art contemporain du Grand Hornu en Belgique), a d'abord sélectionné en avril six équipes, pour finalement faire porter, en novembre, son choix définitif sur le projet conçu par l'équipe constituée autour de l'architecte japonais Shigeru Ban par Jean de Gastines (Paris) et Philip Gumuchdjian (Londres). Le public messin et lorrain, à qui les résultats du concours ont été présentés, devrait voir la mise en chantier de ce bâtiment ambitieux courant 2004 ; au moment où le public parisien découvrira à son tour, au Centre Pompidou, les six projets finalistes : ceux de FOA-VapS, Herzog et de Meuron, Stéphane Maupin et Pascal Cribier, Nox Architekten, Dominique Perrault et du lauréat Shigeru Ban.



Concours international d'architecture
du Centre Pompidou-Metz, maquette
Shigeru Ban, Jean de Gastines,
Philip Gumuchdjian
Centenaire de la Société des Amis du Musée
national d'art moderne
discours du Président

18 – LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

La Société des Amis du Musée national d'art moderne, créée en 1903 sous la dénomination d'*Amis du Luxembourg*, est à l'origine un groupe d'amateurs des *modernes*, désireux de contribuer à l'enrichissement des collections du Musée du Luxembourg, alors premier musée français de l'art vivant. C'est en 1947, année de l'ouverture officielle du Musée national d'art moderne, fruit de la réunion des collections du Musée du Luxembourg et de celles du Jeu de Paume, qu'elle prend le nom de Société des Amis du Musée national d'art moderne. 2003 a donc marqué son centième anniversaire. Toujours fidèle à sa mission, celle de contribuer à enrichir toujours les collections nationales, elle a offert, grâce à la générosité de ses membres et à celle de nombreux amateurs d'art, une œuvre majeure de l'artiste allemand résidant en France Anselm Kiefer, *La vie secrète des plantes*. Ce polyptyque de 15m de long sur 3m de haut, réalisé en 2001 et composé de dix panneaux, est actuellement présenté au Centre Pompidou dans les espaces du Musée au niveau 4. La remise officielle de cette œuvre a eu lieu le 2 décembre, lors d'un dîner de gala organisé pour la première fois dans les espaces du Musée. Placé sous le haut patronage de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, et présidé par Madame Georges Pompidou, ce dîner a réuni, avec les membres de la Société, quelque 550 personnalités du monde de l'art.